PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Dominique Valbelle

L'Égyptologie

1261720
93

QUE SAIS-JE ?

L'égyptologie

DOMINIQUE VALBELLE

287



80 z
28960
(1312bis)

DL-04031991-06985

ISBN 2 13 043 562 9

Dépôt légal — 1re édition : 1991, février

© Presses Universitaires de France, 1991
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



INTRODUCTION

Quelle que soit l'aura qui accompagne cette discipline, l'égyptologie fait partie des sciences de l'homme et de la société, au même titre que l'histoire médiévale, moderne ou contemporaine de la France. Elle use d'approches similaires, se situe dans un cadre institutionnel commun, emploie le même type de spécialistes. Elle a cependant des spécificités qu'il serait vain de nier. Elle a mené, depuis sa naissance au XIX^e^ siècle, une vie indépendante que l'on peut qualifier d'originale ou de marginale, selon l'humeur. Et surtout elle embrasse une matière abondante et variée, sur plusieurs millénaires : elle est riche d'une infinité de disciplines au long d'une période exceptionnellement étendue qui commence très tôt dans l'histoire de l'humanité. Si la discipline est originale, ses sujets le sont tout autant : ils fascinent depuis l'Antiquité voisins, visiteurs et envahisseurs. Ils font rêver, frissonner, ils inquiètent ou ils émerveillent. Le plus souvent ils attirent, mais quelquefois repoussent. Ils laissent rarement indifférent. On peut s'interroger sur les causes profondes de ces comportements. Certaines sont évidentes : la civilisation pharaonique a produit des œuvres, laissé des témoignages uniques, universellement reconnus. L'emprise qu'elle exerce notamment sur nous n'en frise pas moins l'excès et la démesure, abus que l'on relève quotidiennement dans des campagnes publicitaires ou dans certains phéno-

mènes médiatiques, par exemple. Manne du public tout autant que des spécialistes, elle s'offre aux uns et aux autres sous des aspects plus ou moins authentiques, plus ou moins précis. Tandis qu'un nombre grandissant d'amateurs visite, s'informe, lit et entreprend même des études sérieuses et difficiles, d'autres se plaisent à de mystérieuses élucubrations issues d'observations plus ou moins légendaires, d'autres encore puisent à cette source une inspiration artistique. Les approches scientifiques, si elles n'ont pas à tenir compte de quelques démarches contestables, ne peuvent ignorer ni les curiosités du grand public, ni le regard que celui-ci porte sur l'actualité de la profession et les découvertes qui s'y font. Quoique ces approches concernent un champ de recherche qui déborde largement du cadre de ce que l'on considère habituellement comme le monde pharaonique, chronologiquement et culturellement, c'est cependant ce dernier qui continue d'attirer et de retenir l'attention de la majorité des égyptologues. Ceux-ci, plus nombreux que par le passé, ont à la fois tendance à se spécialiser et à étendre leurs moyens d'action, s'aidant de pratiques intellectuelles ou de techniques éprouvées ailleurs. Après s'être singularisés, ils retrouvent leurs pairs. Leurs méthodes finissent par se diversifier un peu plus souvent que dans les autres disciplines historiques. La complémentarité des recherches archéologiques et philologiques, en particulier, constitue un postulat qu'il est imprudent de méconnaître. Aussi les interventions se déroulent-elles peut-être plus volontiers qu'ailleurs dans un contexte international, quel que soit le cadre de l'enquête et son support institutionnel. C'est néanmoins en Egypte même que les caractères internationaux de la discipline sont les plus marqués. Historiquement

d'abord, puisque la France a tenu le rôle principal dans la création du Service des Antiquités égyptiennes, relayée ensuite par l'Angleterre. Par nécessité aussi, lors des grandes campagnes de sauvetage notamment qui mobilisent pendant un temps limité des équipes venues de partout. Par chance enfin, puisque les missions archéologiques sont une occasion privilégiée de rencontres pour des spécialistes et des étudiants égyptiens et étrangers.

CHAPITRE PREMIER

LE GOÛT DE LA CIVILISATION PHARAONIQUE

I. — Les attraits

L'art égyptien étonne, séduit, impressionne les foules depuis l'Antiquité. L'architecture funéraire et religieuse, la première, en proposant des modèles tout aussi remarquables par leur complète originalité que par leurs dimensions hors du commun, n'a pas peu contribué à la renommée de la culture pharaonique : pyramides, obélisques, temples et colosses lui ont acquis un prestige inégalé et permanent auprès des civilisations les plus proches comme les plus éloignées. Au-delà des caractères d'exception les plus voyants, ses sculptures, ses peintures et ses joyaux ont exercé une séduction plus subtile encore qui consiste en même temps à rendre si habilement l'apparence de la vie que le spectateur se sent d'étroites affinités avec les silhouettes qu'il contemple et à le placer dans la situation du sujet de Pharaon saisi d'admiration devant les témoignages extraordinaires de la grandeur de son divin maître. Il y a de la magie dans l'art égyptien et son charme opère encore aujourd'hui. Les coutumes et, en premier lieu, les coutumes funéraires et religieuses ne sont, du reste, pas étrangères à cette curiosité mêlée

d'une délicieuse inquiétude que partagent volontiers nombre de nos contemporains. Une alchimie, un peu brouillonne mais efficace, concentre dans le même chaudron le culte du soleil, la zoomorphie des dieux, la victoire des momies sur le temps et bien d'autres choses encore pour proposer aventure et mystère.

L'aventurier, c'est bien sûr l'égyptologue lorsqu'il explore un tombeau inviolé ou qu'il déchiffre un papyrus : il peut prendre les traits d'un vieux savant, tantôt sage et distrait, tantôt fou et dangereux, d'un jeune et entreprenant archéologue ou encore d'une frêle demoiselle, un peu maladroite et effrayée à tout bout de champ. Libre ensuite à chacun de s'identifier à l'un ou l'autre de ces modèles ou d'inventer de nouvelles combinaisons. Il lui restera alors à se persuader, ce qui ne saurait présenter de difficulté majeure, qu'il va de but en blanc faire de mirobolantes découvertes qui ont jusqu'ici échappé aux spécialistes. Qui n'a pas rêvé, un jour, de déterrer un trésor ? Et quel trésor surpasse en célébrité celui qui compose le mobilier funéraire de la tombe du roi Toutankhamon ? Tous les ingrédients sont là : le soleil, le désert, la proximité du Nil, la beauté et la variété des paysages, la luxuriance de la végétation contrastant sans nuance avec l'aridité des montagnes, le poids des traditions, la gentillesse des gens. Il ne reste plus au touriste qu'à s'égarer un instant, à perdre son guide et ses compagnons pour s'assurer que l'aventure n'attend qu'un signe de lui pour commencer et revenir en frissonnant raconter à une oreille accueillante ce qui aurait pu lui arriver. D'autres vont plus loin et tentent de monter parfois, sous des formes diverses, des expéditions qui prolongent leurs rêves.

C'est que, plus fort encore peut-être que le goût de l'aventure, celui du mystère titille agréablement nos

imaginations. Or, pour de multiples raisons, les notions de secret et de mystère sont étroitement liées à la culture pharaonique. Pour des raisons intrinsèques d'abord : dans le domaine religieux, les prêtres réservaient certaines aires sacrées et certaines connaissances aux initiés, tandis que, dans le domaine funéraire, les maîtres d'œuvres tentaient par toutes sortes de moyens astucieux de soustraire le contenu des sépultures à la convoitise des pillards. Par une vision erronée de pratiques anciennes, ensuite : est mystérieux tout ce que l'on ne comprend pas, les hiéroglyphes, les dieux à têtes d'animaux, les génies ophidiens, les symboles de toutes natures, l'état de conservation étonnant de produits périssables comme le papyrus, le bois, les pains et, par-dessus tout, les corps embaumés. A une époque où ces pratiques étaient encore vivantes, les Grecs par exemple en faisaient déjà d'étranges descriptions qui mettent en évidence de larges plages d'incompréhension. La magie des anciens Egyptiens, célèbre dès la plus haute Antiquité, a certes contribué à la surinterprétation courante de faits anodins. De l'aspiration des Egyptiens à la vie éternelle, aspiration qui s'exprime aussi bien par le soin apporté à l'aménagement des tombeaux que par la qualité de la momification, à la résurrection effective du défunt ou à la vengeance implacable de celui-ci en cas de violation de son caveau, il n'y a qu'un pas que d'aucuns paraissent franchir avec conviction. Mais quelles que soient les hésitations du public en ces matières scabreuses, il recherche de plus en plus une information directe sur les sujets qui lui sont chers.

L'écriture ne compte pas pour peu dans la fascination qu'exerce l'égyptologie sur nos contemporains, non plus que les circonstances de son déchiffrement. D'autres systèmes hiéroglyphiques ou autres ont été

découverts ou gardent encore leurs secrets. Ils retiennent périodiquement l'attention du public. Mais aucun n'intrigue autant. L'extrême précision des signes, dessinés, sculptés ou peints, notamment celle des animaux, n'est évidemment pas sans rapport avec cet intérêt fidèle. Le succès de Jean-François Champollion sur cette foule de pictogrammes est entré dans le livre des actions dont s'honore l'humanité : une victoire sur le temps, la reconquête de tant de pages extraordinaires de notre passé ! Il n'était pas le premier à tenter sa chance. Young, en particulier, avait déjà reconnu, quelques années plus tôt, la nature non alphabétique de l'écriture hiéroglyphique égyptienne. C'est pourtant grâce à leur utilisation alphabétique dans les cartouches de souverains ptolémaïques que Champollion parvint à lire certains de ces signes. La pierre trilingue de Rosette lui fournit d'autres éléments de comparaison. Sa connaissance du grec et du copte fit le reste. Et, en 1822, il est en mesure d'adresser sa « Lettre à M. Dacier — secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres — relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques ». Après quoi, il publia, coup sur coup, malgré la maladie qui allait l'emporter à 41 ans, son *Précis du système hiéroglyphique* et sa célèbre grammaire.

La personnalité de figures aussi remarquables que lui, Auguste Mariette, Gaston Maspero, Sir Flinders Petrie ou James Henry Brestead, a enthousiasmé des générations de jeunes et de moins jeunes. Les uns sont remarquables pour leur intuition du terrain, des monuments importants, des sites majeurs ou pour leur sens de l'histoire. D'autres se sont illustrés pour leurs rapports avec les Egyptiens et le rôle qu'ils ont joué dans la naissance d'une archéologie scientifique. D'autres encore, comme Kurt Sethe, Adolf Erman, Sir Alan

Gardiner ou Jaroslav Černý par exemple, ont, par leur travail sur les textes, le vocabulaire, la grammaire, fait progresser notre compréhension profonde de la culture égyptienne, dans ses aspects les plus fondamentaux. Chacun a ses modèles et ses maîtres selon ses affinités, mais peu sont les égyptologues et les amateurs qui ne doivent pas à un de ces savants sa vocation.

II. — Les approches du public

Si l'on s'en tient ici, dans un premier temps, aux approches les plus largement répandues d'un public désireux de découvrir une civilisation à la fois prestigieuse, antérieure à la plupart des cultures connues, et exotique, trois étapes se proposent à lui : l'évocation du sujet à travers des lectures, des conférences, des films ; les musées et les expositions ; les voyages.

Ces trois étapes « initiatiques » peuvent être franchies dans l'ordre suggéré ou dans le désordre, avec toutes sortes de retours ou de combinaisons entre elles. L'intérêt est suscité aussi bien par l'annonce, dans la presse, d'une découverte en Egypte, par le récit d'un collègue de bureau rentrant d'une croisière sur le Nil, que par un roman historique à succès, un débat télévisé ou l'affiche d'une exposition. Selon les goûts et les circonstances, le premier contact véritable avec la culture pharaonique empruntera une voie plus ou moins directe.

La découverte de l'Egypte par les voyageurs est un phénomène ancien qui remonte à l'Antiquité classique, puis qui se manifeste sous des formes variées mais généralement dans le cadre d'un pèlerinage aux Lieux Saints, du Moyen Age au XIX^e^ siècle. Dès la fin du XVIII^e^ siècle cependant, d'autres curiosités se font jour et le pays est de plus en plus visité pour lui-même, ses vestiges, ses traditions, ses paysages. Rien, dans le

passé, n'égale pourtant l'engouement récent pour le tourisme dans la vallée du Nil, ni dans l'esprit, ni dans l'ampleur que connaît aujourd'hui ce phénomène. Il est le résultat d'une étonnante concordance entre une politique égyptienne favorisant et encourageant ce développement, de la mise en place un peu partout dans le monde de moyens adaptés et de la demande réitérée d'un très large public. Il joue un rôle essentiel dans la gestion du patrimoine artistique et culturel égyptien, ainsi que, par voie de conséquence, dans l'exploration et l'exploitation scientifique des sites archéologiques du pays. Il est donc au cœur des préoccupations du monde égyptologique : lorsque plusieurs milliers de personnes visitent, chaque jour, un monument, aussi vaste soit-il, l'étude et la présentation de celui-ci en sont, bien sûr, affectées. Ce sont des problèmes qui ne se posent pas que sur des sites égyptiens : bien d'autres lieux à haute fréquentation touristique les connaissent ailleurs. Mais ici le phénomène, déjà particulièrement spectaculaire, s'accroît encore chaque année et mériterait, en soi, une analyse approfondie. Du reste, la curiosité, éveillée au cours d'une croisière ou d'un bref séjour organisé, se transforme souvent en un intérêt plus exigeant qui conduit vite le sujet pris au piège à entreprendre d'autres voyages plus longs et conçus différemment.

Cette initiation progressive passe aussi volontiers par la fréquentation de ces extraordinaires expositions itinérantes que les musées organisent à grands frais, partout où le public potentiel paraît suffisant pour en rentabiliser le coût, les bénéfices étant destinés à divers projets d'aménagements touristiques ou culturels en Egypte, comme la construction de nouveaux musées. Ces manifestations sont conçues autour de la personnalité d'un monarque célèbre — Toutankhamon, Ramsès II, Cléopâtre —, d'un thème populaire — la